

En voiture avec le diable dans Planes, Trains and Automobiles

Jason Béliveau

Number 324, October 2020

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/95082ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Béliveau, J. (2020). En voiture avec le diable dans Planes, Trains and Automobiles. *Séquences : la revue de cinéma*, (324), 56–56.

En voiture avec le diable

dans *Planes, Trains and Automobiles*

JASON BÉLIVEAU

Hollywood s'évertue présentement à remettre au goût du jour de grandes comédies populaires des années 1980. Après une suite annoncée à *Coming to America* (John Landis, 1988), qui réunira à nouveau Eddie Murphy et Arsenio Hall, nous apprenons que *Planes, Trains and Automobiles* (*Voyage tous risques* au Québec, *Un ticket pour deux* en France) subira prochainement le traitement du *remake*, gracieuseté des studios Paramount. De tous les films réalisés ou écrits par John Hughes, ce *road movie* de 1987 est sans doute le plus inoffensif, comparé du moins aux archaïques *Sixteen Candles*, *Breakfast Club* et *Pretty in Pink*. Quoi qu'il en soit, cette nouvelle mouture sera produite et mettra en vedette Will Smith et Kevin Hart, et bien que nous sommes en droit d'être sceptiques, l'embauche de Aeysha Carr au scénario, qui a déjà travaillé sur les séries *Brooklyn Nine-Nine* et *Woke*, attise la curiosité.

L'occasion est donc parfaite de revoir cette savoureuse comédie utilisant avec brio la prémisse du duo dépareillé à la *The Odd Couple* (Gene Saks, 1968). Neal Page (Steve Martin), chargé de compte un peu coincé en voyage d'affaires à New York, tente de retourner à Chicago pour célébrer Thanksgiving. Marchandant avec un quidam afin d'avoir la priorité pour embarquer dans un taxi, il se fait damer le pion par Del Griffith (John Candy), sympathique vendeur d'anneaux de rideaux de douche, Américain moyen par excellence. Ils feront connaissance à l'aéroport, puis seront voisins de siège dans un avion qui sera détourné pour cause de blizzard à... Wichita, Kansas, à plus de 1000 kilomètres de distance de leur destination. Contraints de faire équipe, ils entameront une odyssée joyeusement bordélique où la patience de Neal Page sera mise à rude épreuve.

Comédie des contraires alors, mais également illustration passionnée d'une Amérique bitumée, terre d'aventures, s'inspirant de classiques comme *It Happened One Night* (Frank Capra, 1934) et *Sullivan's Travels* (Preston Sturges, 1941). Du Capra, il y en a partout dans ce film, dans ses clins d'œil directs (la mythique scène dans *It Happened...* du chant dans l'autobus, la pièce *The Daring Young Man on the Flying Trapeze*, ici remplacée par le thème des Flinstones) et cette finale larmoyante, pleine de bons sentiments, évoquant *It's a Wonderful Life* (1946).

L'ENFER C'EST LES AUTRES

Aux deux tiers du film, au terme d'une longue série de complications, nos deux comparses sont

en voiture et jamais n'ont-ils semblé si près de leur objectif. Tandis que Neal dort, Del s'engage sans le savoir en sens inverse sur une autoroute. Un couple roulant du bon côté, parallèlement aux écervelés, essaie tant bien que mal de les avertir du danger qu'ils courent, en criant à tue-tête et en klaxonnant. Neal se réveille, remarque les simagrées, baisse sa vitre, confus. S'en suit ce court échange savoureux :

— *Vous allez dans la mauvaise direction!*

— *Quoi?*

— *Il dit que nous allons dans la mauvaise direction.*

— *Ah! Il est saoul! Comment peut-il savoir où nous allons?*

Pas le temps de tergiverser: deux camions 18 roues, que les spectateurs sont d'abord les seuls à voir, approchent à vive allure. C'est à ce moment précis qu'entre en jeu le talent du monteur Paul Hirsch, qui a travaillé sur *A New Hope* (1977) et *The Empire Strikes Back* (1980), ainsi que sur deux films marquants de Brian de Palma, *Carrie* (1976) et *Blow Out* (1981). Dans un rythme parfaitement contrôlé vont se succéder une vingtaine de plans en autant de secondes, nous montrant la petite voiture s'insérer en extremis entre les deux camions, les flammèches illuminant la scène, les visages terrifiés des deux hommes (au point d'être illustrés en squelettes), puis ce champ-contrechamp totalement surréaliste, où Neal entrevoit Del en diable de dessin animé, vêtu de rouge, petites cornes et fourche acérée. Ce «tunnel» serait-il un passage menant en enfer? L'expérience de mort imminente cesse lorsque Del appuie brusquement sur la pédale de frein. L'arrêt de la voiture catapulte leurs malles dans les airs, leur trajectoire suivie en un long plan sur plusieurs secondes, annonçant dans son attente la fin de la scène. Sous le choc, Neal se rend compte qu'il a les doigts littéralement plantés dans le tableau de bord de la voiture. Del, qu'il a plié en deux le volant.

Hughes fera de ce type d'humour «organique», purement axé sur le montage, plus près du burlesque des Three Stooges, le principal moteur de ses scénarios dans *Home Alone* (1990) et sa suite (1992), ainsi que dans le mal-aimé *Baby's Day Out* (1994). La même année, il retourne s'installer dans la région de Chicago, le décor de ses plus grandes comédies adolescentes, et disparaît des radars, préférant se concentrer sur la production. Il aurait ensuite affirmé que si John Candy n'était pas mort si jeune (en 1994, d'une crise cardiaque, à l'âge de 43 ans), il aurait sûrement continué à écrire et à réaliser des films pour son grand ami.▲

